Document generated on 06/03/2025 6:38 a.m.

Inter
Art actuel

Message en langage serpent

Marco Kurtycz

Number 66, 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46414ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Kurtycz, M. (1996). Message en langage serpent. *Inter*, (66), 31–31.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

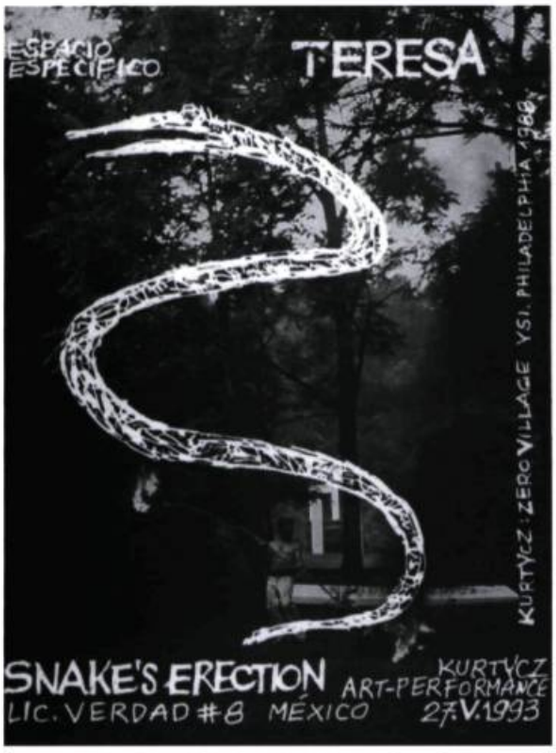
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Message en langage serpent

En ce qui concerne les artistes, spécialement les plus ambitieux d'entre eux, ils ont à leur disposition tous les moyens pour faire la synthèse de toutes les expériences historiques aussi bien que pour accéder aux transfigurations actuelles de la psychologie sociale et individuelle. La solution la pire et la moins onéreuse serait de « faire la planche » sur la vague postmoderniste. Participer au mélange débridé de fragments provenant du passé récent ou lointain, préparer des goulaches éclectiques, tourner en dérision tous les projets idéologiques, et finalement flirter avec le pastiche et la parodie – voilà autant de faux passeports pour la culture internationale. Ce spectacle de marionnettes n'est pas le nôtre. Les philosophes de la culture devraient donc persister dans la dénonciation des failles et des pièges du postmodernisme et s'attaquer premièrement à la signification du renversement actuel de la conscience nationaliste. Un si grand enthousiasme remplacé par autant de désappointement. Pour des raisons historiques et régionales, il y a tellement de gens qui se sentent insécures et effrayés devant le futur. Pourquoi ?



Et pourquoi tant de jeunes optent-ils pour l'exode ? Voilà une question difficile pour l'intellect. Les philosophes de la société ont eux aussi à se pencher sur ces questions. Espérons qu'ils vont contribuer à l'analyse de l'Utopie Défunte et qu'ils vont s'occuper à séparer le bon grain de l'ivraie, c'est-à-dire les modes narratifs toujours essentiels des formes dégénérescentes de pensée et d'action.

La philosophie de la religion (et la philosophie religieuse) doit reconnaître le démon en nous et admettre aussi que l'exorcisme ne nous apportera pas la guérison. Nous devons vivre avec lui et si possible réfréner ses emportements. J'ajouterais à ces préoccupations en demandant aux intellectuels, aux artistes et aux politiciens qu'ils exercent lucidement leur regards sur le mal, l'appellent par son nom et l'acculent au pied du mur avec toutes leurs ressources. J'ai bien peur que nous ne puissions faire plus qu'apprivoiser la présence permanente du démon et espérer ainsi que cela affaiblisse ses effets sur nous. •

Serpiente Pirata Marcos KURTYCZ, 1993

Relato al borde, Guadalajara Jal. 11-12-1991.